

les siens) ni de nos jours ni dans les *années* passées; ils ont sur moi le pouvoir destructeur qu'a le soleil sur la *neige* et, près de la *rive* désolée, ils tirent de mon cœur un ruisseau de larmes que mon amour fait couler au pied du fier *laurier* dont les rameaux sont de diamants et la *chevelure* d'or.

Je crains de changer de visage et de *chevelure* avant d'avoir vu de la pitié véritable dans les *yeux* de l'idole que je vénère en ce *laurier* vivace; car si mes calculs sont exacts, il y a aujourd'hui sept *années* que je vais soupirant de *rive* en *rive*, nuit et jour, par la chaleur et par la *neige*.

Feu au dedans, blanche *neige* au dehors, seul avec ces pensées, toujours les mêmes quoique ma *chevelure* ait changé, pleurant sans cesse, je suivrai la *rive* pour essayer d'exciter la pitié dans les *yeux* de celle qui vivra plus de mille *années*, si un *laurier* bien cultivé peut vivre aussi longtemps.

L'or¹ et la topaze brillant au soleil sur la *neige* ont moins d'éclat que la blonde *chevelure* et les *yeux* qui mènent si rapidement mes *années* à la *rive* (fatale).

¹ Toujours le même jeu de mot sur le nom de sa Donna : Laure, l'or, l'aure, laurier. — Pour l'aure, voir note 1, p. 92.